
Sébastopol : de l'URSS à l'Ukraine, les enjeux du changement de souveraineté de 1991

Igor Delanoë



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6860>

DOI : 10.4000/cdlm.6860

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2013

Pagination : 141-150

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Igor Delanoë, « Sébastopol : de l'URSS à l'Ukraine, les enjeux du changement de souveraineté de 1991 », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 86 | 2013, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6860> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.6860>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Sébastopol : de l'URSS à l'Ukraine, les enjeux du changement de souveraineté de 1991

Igor Delanoë

- 1 Au mois de décembre 1991, la disparition soudaine et inattendue de l'URSS, « auto-dissoute » par Mikhaïl Gorbatchev, s'apparente à un choc géopolitique. De cette implosion naissent, ou renaissent, des États qui se constituent souvent sur la base des anciennes entités soviétiques. Ce séisme de la vie internationale, dont certains n'ont alors pas hésité à affirmer qu'il marquait la « fin de l'Histoire »¹, annonce la recomposition de l'espace ex-soviétique qui constitue un vaste champ d'études parcouru depuis maintenant bientôt vingt ans par de nombreux spécialistes. Si la transition vers l'indépendance et la souveraineté s'est faite sans conflit entre la Russie et l'Ukraine, il n'en demeure pas moins que pour Moscou, la perte de l'Ukraine a constitué un traumatisme identitaire profond dont le pays n'est encore à ce jour pas complètement remis². Pour preuve, les deux États entretiennent depuis 1991 des relations compliquées, parfois même tumultueuses, jonchées de crises portant sur des thèmes aussi difficiles que les questions de frontières³, la souveraineté énergétique de l'Ukraine, la question de la place de la langue russe en Ukraine, ou bien encore les enjeux liés au stationnement de la flotte russe de la mer Noire en Crimée.
- 2 Le thème « Villes, frontières et changements de souveraineté en Méditerranée, XVI^e - XX^e siècle » permet une approche originale de l'étude de l'espace post-soviétique. Les États qui bordent les côtes septentrionales du bassin de la mer Noire, de la Bulgarie à la Géorgie, ont tous appartenus à la sphère d'influence soviétique avant de devenir, ou de redevenir, des États à part entière, souverains et indépendants.
- 3 Notre réflexion porte ainsi sur l'étude d'une ville située au cœur de cet espace : Sébastopol. Cette cité maritime située sur la côte sud de la péninsule de Crimée cristallise, mieux que tout autre lieu, tous les enjeux liés au changement de souveraineté intervenu au lendemain du 26 décembre 1991 dans l'espace ex-soviétique. Sébastopol devient un des symboles paroxystiques de la dislocation de l'Empire

soviétique, se transformant au fil des ans en une allégorie de la frontière entre Russie et Europe occidentale, en particulier lorsque Kiev a manifesté à partir de 2005 son intention d'intégrer des organisations internationales occidentales (UE, OTAN) ce qui a été perçu de façon très négative par Moscou.

- 4 Les conséquences induites par le changement de souveraineté de 1991 sur Sébastopol sont de fait nombreuses. Au-delà du strict changement de souveraineté, les répercussions de la disparition de l'URSS à Sébastopol sont palpables à différents niveaux. Tout d'abord, au niveau local, c'est bien de l'identité d'une ville dont il est question. Cette identité, fortement enracinée dans le passé russe de Sébastopol et de la Crimée, est indubitablement liée au statut et à l'histoire de cette forteresse maritime : place forte au cœur des ambitions des tsars sur le flanc sud de l'Empire, ville assiégée lors de la guerre de Crimée, ville martyre lors de la seconde guerre mondiale, l'une des douze « ville héros » de l'Union soviétique. La langue constitue également un puissant facteur de cohésion identitaire, tant elle fait écho au patrimoine culturel et historique russe de la cité, célébré par Léon Tolstoï dans ses *Récits de Sébastopol* en 1855, en pleine guerre de Crimée, alors que l'écrivain prend part à la défense de la ville. Et comme il s'agit d'une citadelle maritime, la flotte constitue un autre facteur identitaire fédérateur. Cette flotte se retrouve orpheline en 1991, lorsque l'URSS implose. L'héritière de la 5^e escadre soviétique de la mer Noire est l'objet d'un litige entre la nouvelle fédération de Russie et la république d'Ukraine, litige qui dépasse le partage des navires et qui illustre plus globalement les craintes de Moscou liées à sa perte d'influence dans la région. Derrière l'arbre de la dispute autour du partage des unités se trouve la forêt de la place et de l'influence de la nouvelle Fédération russe non seulement dans un territoire, l'Ukraine, qu'elle considère comme son berceau⁴, mais aussi au-delà, car il s'agit bien de la future place de la Russie dans l'espace méditerranéen. Les enjeux sécuritaires sont ici lourds de conséquences : sécurité des côtes russes en mer Noire, garantie des intérêts du Kremlin en Méditerranée, statut et prestige de la Russie en Méditerranée... La nécessité de préserver cet outil de souveraineté, tout déliquéscent et vétuste qu'il soit, et alors même que son rôle opérationnel a considérablement diminué au cours des années 1990⁵, devient une cause nationale évidente pour une Russie qui cherche à reconstituer sa grandeur en s'appuyant notamment sur une fibre patriotique chère au peuple russe.
- 5 Il s'agit donc ici d'évoquer ces questions en tentant de répondre à l'interrogation suivante : quels ont été les enjeux du changement de souveraineté à Sébastopol en 1991 ?
- 6 À la fois port militaire et haut lieu de mémoire pour la Russie, Sébastopol se trouve plongée en 1991 au cœur de deux problématiques, l'une identitaire et l'autre sécuritaire, toutes deux intimement liées. Afin de mesurer les conséquences de ce changement de souveraineté, notre réflexion s'articulera autour de deux axes. Le premier est consacré à l'identité de la ville à l'épreuve du changement de souveraineté, et le second sera celui de l'épineuse question du devenir de la flotte russe de la mer Noire, question qui se pose dès le lendemain de la dissolution de l'URSS aux dirigeants russes et ukrainiens.

L'identité russe à l'épreuve du changement de souveraineté

- 7 Lorsque Mikhaïl Gorbatchev dissout l'URSS le 26 décembre 1991, il renvoie la Russie dans ses frontières de 1683⁶, tirant ainsi un trait sur près de trois siècles d'expansion. Au-delà de l'impact géopolitique que cet événement a constitué et constitue encore, la Russie voit s'éloigner nombre de territoires qui lui sont rattachés depuis plusieurs siècles, ce qui est notamment le cas de l'Ukraine (1654, acte d'union) et de la Crimée (annexée à l'Empire par Catherine II en 1783).

Sébastopol, une cité russe au cœur du projet méditerranéen des tsars

- 8 Le 19 avril 1783, Catherine II signe un acte qui proclame la « soumission à la puissance russe de la presqu'île de Crimée, de Taman et de toute la rive du Kouban »⁷. Conséquence directe de la victoire russe de 1774 sur l'Empire ottoman, cette annexion annonce la création d'un nouveau port de guerre abritant la future flotte russe de la mer Noire. La ville de Sébastopol a été fondée en 1784 par le prince russe Grigori Potemkine sur ordre de l'impératrice Catherine II.
- 9 Le nom même donné à la cité naissante, Sébastopol, renvoie directement à l'ambitieux « Projet grec » de la souveraine de prendre à terme Constantinople qui serait rebaptisée *Tsarograd*, et deviendrait la capitale d'un État orthodoxe placé sous la protection de l'Empire russe. Sébastopol est formée par la contraction de deux noms grecs : *sébastos* ou *sévastos*, qui signifie « vénérable » et qui est l'équivalent grec du titre romain *augustus*. Le second terme, plus évident, est *polis*, la ville. Sébastopol, ou la « ville vénérable », « la ville auguste », donc la « ville de l'empereur », porte dès sa création une puissante charge symbolique, reflet de l'ambition d'une des plus grandes souveraines russes de perpétuer un héritage byzantin et orthodoxe, et de confier à cette cité la glorieuse mission de parachever le « projet grec » en faisant de Constantinople *Tsarograd*. En pratique, Sébastopol est l'aboutissement du rêve de Pierre le Grand de créer une tête de pont maritime dans les eaux libres de glace du Sud. Il s'agit alors à la fois de disposer de moyens navals afin de lutter contre l'Empire ottoman, tout en affirmant la volonté des tsars de s'ériger en acteurs incontournables de la géopolitique méditerranéenne.
- 10 Près de deux siècles plus tard, en 1954, à l'occasion de la commémoration du tricentenaire du rattachement de l'Ukraine à la Russie, le secrétaire général du PCUS, Nikita Khrouchtchev, détache la péninsule de Crimée du territoire russe et l'offre à la République soviétique d'Ukraine. Geste alors hautement symbolique mais rétrospectivement peu réfléchi, qui en dit long sur la perception de l'élite soviétique quant à la pérennité de l'URSS. Ces changements de frontières, purement symboliques du point de vue du droit interne soviétique, prennent une tout autre tournure en 1991, puisque les frontières administratives entre les républiques sœurs de l'URSS se meuvent alors en frontières nationales, séparant désormais des États indépendants, et le port de guerre de Sébastopol se retrouve alors à l'étranger, tout comme les bâtiments de la flotte russe de la mer Noire.

Les marqueurs de l'identité russe à Sébastopol : la langue, l'histoire et la flotte

- 11 Sébastopol, résolument tournée vers la mer, a progressivement forgé son identité autour de l'élément marin, ainsi qu'autour des épisodes guerriers souvent douloureux et d'autant plus glorieux qui ont émaillé son histoire. Toutefois, le premier facteur qui agit aujourd'hui comme un ciment est celui de la langue : le russe.
- 12 La question du poids de la communauté russe en Ukraine se pose avec d'autant plus d'acuité que près de 20 % des Ukrainiens ont le russe pour langue maternelle⁸. Au quotidien, ce sont 60 % à 70 % des Ukrainiens qui utilisent le russe dans la vie courante⁹. À Sébastopol, ce chiffre atteint 80 % : sur 400 000 habitants, 320 000 sont d'origine russe¹⁰. La ville abrite ainsi aujourd'hui 37 écoles primaires dont 36 enseignent en russe¹¹.
- 13 Ce foyer est d'autant plus actif que la ville pêche par un orgueil patriotique qui puise sa vivacité dans le glorieux passé de la ville, magnifié par l'historiographie russe et soviétique. Le premier épisode est celui, fondateur, des circonstances de la création de la ville que nous avons évoquées. Second épisode dans la glorieuse épopée de la ville : la guerre de Crimée de 1853-1856, qui voit la ville résister à onze mois de siège mené par les troupes franco-anglo-sardes et turques. Tolstoï, qui a personnellement combattu les troupes occidentales pour défendre Sébastopol, laisse, avec les *Récits de Sébastopol*, une fresque épique et romantique de cet épisode douloureux pour l'Empire des tsars. Troisième temps dans la construction de l'identité de la cité : la seconde guerre mondiale, et le terrible siège que subit Sébastopol durant 250 jours, entre les mois d'octobre 1941 et juillet 1942. Les défenseurs soviétiques sont littéralement jetés à la mer par la Wehrmacht. Rasée à 85 %, Sébastopol ressort du conflit avec le statut de ville héros de l'Union soviétique. Plus tard, en tant que base principale de la flotte soviétique de la mer Noire, elle reçoit un statut spécial : elle ne dépend pas de la République autonome de Crimée rattachée à l'Ukraine soviétique en 1954, mais elle tombe sous l'administration directe de Moscou¹².
- 14 La forteresse maritime de Catherine II s'érige donc au fil des siècles en un symbole de l'histoire militaire russe, et, en 1991, c'est toute la charge émotionnelle dont la ville est porteuse qui se retrouve subitement à l'étranger, en Ukraine, suite au redécoupage de Nikita Khrouchtchev. Au lendemain de l'indépendance ukrainienne, des vellétés sécessionnistes se font jour en Crimée, et plus particulièrement à Sébastopol. Moscou refuse de reconnaître la souveraineté ukrainienne sur la ville jusqu'en 1997, et alimente ainsi un terreau propice au rattachement de la péninsule à la Russie. Aussi, dès 1992 et encore en 1993, le Parlement russe remet en question la souveraineté ukrainienne sur la Crimée, et donc sur Sébastopol, contribuant ainsi à accentuer le risque de sécession. En 1994, les vellétés sécessionnistes criméennes atteignent leur paroxysme avec l'élection comme président de la Crimée du principal dirigeant du parti pro-russe, Youri Mechkov¹³. Toutefois, ses ambitions trop personnelles ont rapidement contribué à sa chute, et, dès 1995, Kiev supprime la fonction de président de la Crimée.
- 15 Le contexte est d'autant plus tendu que, en raison de ses installations stratégiques, Sébastopol dispose du statut de ville fermée et est donc strictement interdite aux étrangers jusqu'en 1997. Aujourd'hui encore, elle possède un statut spécial qu'elle ne partage qu'avec Kiev (art. 133 de la Constitution ukrainienne)¹⁴. Dans un cas comme dans l'autre, le maire de la ville n'est pas élu par les habitants, mais il est nommé

directement par le président de la République ukrainienne. Il faut attendre la Constitution ukrainienne de 1996 pour que les tensions retombent : la Crimée dispose alors d'un statut de République autonome (art. 134 à 139), elle se dote de sa propre Constitution en 1998, rédigée par les élus régionaux et approuvée par la Rada ukrainienne¹⁵. Les autorités criméennes, qui siègent à Simféropol, sont dès lors compétentes dans les domaines de la langue et de la culture. La « russité » n'apparaît donc plus comme menacée par l'indépendance et les tensions séparatistes s'estompent peu à peu dès la fin des années 1990, même si l'irréductibilisme russe n'a aujourd'hui encore pas totalement disparu¹⁶.

- 16 Néanmoins, demeure encore en suspens l'épineuse question du partage de la flotte soviétique de la mer Noire.

La question sécuritaire : la flotte de la mer Noire, un enjeu du changement de souveraineté

- 17 Le partage de la flotte soviétique de la mer Noire en 1991 constitue une originalité historique dans le sens où une telle configuration ne s'est jamais présentée auparavant dans un contexte aussi particulier. La pratique du partage des unités d'une flotte a certes déjà existé, notamment au lendemain de conflits où les vainqueurs se partageaient les vaisseaux du vaincu, comme ce fut par exemple le cas au lendemain de la seconde guerre mondiale avec certains bâtiments de la flotte allemande. Or, dans le cas qui nous intéresse présentement, le partage doit se faire entre deux États nouveaux, issus d'un même ensemble géopolitique, et en temps de paix. La Russie ne peut décemment faire une croix sur cette flotte pour les raisons que nous avons évoquées, et l'Ukraine cherche légitimement à disposer d'une marine en mer Noire.

La flotte russe de la mer Noire : un outil de puissance au service des intérêts russes en Méditerranée

- 18 Tout au long de l'époque moderne, la flotte russe de la mer Noire sert à garantir les intérêts de l'Empire russe sur son flanc sud, depuis le Caucase jusqu'aux détroits. Au-delà, elle est l'outil de la diplomatie russe dans le bassin méditerranéen. Qu'il s'agisse du risque chronique de guerre avec l'Empire ottoman à la fin du XVIII^e et tout au long du XIX^e siècle, de la protection des Lieux saints, de la protection des minorités slaves et orthodoxes des Balkans ou encore de la protection du commerce maritime russe en Méditerranée, ce sont les unités de cette flotte qui, depuis Sébastopol, assurent, garantissent et pérennisent ces intérêts.
- 19 Durant la période soviétique, c'est sous la guerre froide que la nécessité de disposer d'une présence navale militaire permanente en Méditerranée paraît évidente, afin de faire face notamment aux flottes de l'OTAN et en particulier à la sixième flotte américaine. Le « détachement de la Méditerranée de la mer Noire », bientôt rebaptisé 5^e escadre ou *Eskadra* évolue depuis le port de Sébastopol. En 1987, elle comporte 43 bâtiments majeurs¹⁷, et possède des points d'appui en Syrie et en Libye.
- 20 En 1991, c'est non seulement les unités qu'il faut se partager, mais également les équipages et les infrastructures : dépôts, munitions, arsenaux, chantiers, quais. Finalement, Sébastopol concentre toute la problématique du partage lié au changement

de souveraineté d'un port de guerre, mais cette problématique dépasse l'échelle de la ville pour envahir toutes les installations soviétiques en Crimée et sur le littoral ukrainien : la base navale d'Odessa, les installations situées à Nikolaïev, celles de Théodosie. En outre, la problématique stratégique se double d'un volet économique dans la mesure où les activités induites par la marine de guerre constituent l'essentiel du tissu économique de la ville : Sébastopol est essentiellement peuplée par les marins et leurs familles, et de nombreux ouvriers et ingénieurs travaillent aux arsenaux et aux chantiers navals. La flotte s'apparente donc au poumon économique de Sébastopol, et les dirigeants russes et ukrainiens doivent ainsi considérer l'ensemble du problème lorsqu'ils entament les négociations au début des années 1990.

Crispations autour du partage de la flotte à partir de 1991

- 21 La question du sort de la flotte de la mer Noire empoisonne très rapidement les relations russo-ukrainiennes qui achoppent systématiquement sur la question du partage. Le cadre des négociations a d'abord été celui de la toute nouvelle Communauté des États Indépendants, puis il est rapidement devenu bilatéral. Les négociations sont totalement stériles entre 1992 et 1995. La seule question qui finalement se règle rapidement est celle des munitions nucléaires stratégiques. L'Ukraine, avec la Russie, la Biélorussie et le Kazakhstan, abrite sur son sol une partie des armes stratégiques ex-soviétiques, dont certaines sont déployées sur des unités de la flotte de la mer Noire. Sous la pression de la communauté internationale, des États-Unis et James Baker en tête, elles sont rapidement transférées en Russie, qui est désignée comme l'héritière officielle de la défunte URSS. Ce transfert n'est pas gratuit : Moscou s'acquitte de la somme de 200 millions de dollars réglée à Kiev pour le rapatriement de ces armements¹⁸. Le président ukrainien, Leonid Kravtchouk, signe le 5 avril 1992 un décret « Sur les mesures urgentes à prendre pour édifier les forces armées de l'Ukraine ». Ce texte ukrainien stipule que l'ensemble des unités et infrastructures de la flotte soviétique de la mer Noire passe sous la juridiction de Kiev¹⁹. Moscou ne peut évidemment accepter ce fait accompli et les tensions sont telles que, même au sein de la flotte, les équipages sont divisés, certains refusant de prêter allégeance à l'Ukraine. En l'absence d'accord entre les deux parties, les navires continuent de naviguer en arborant le pavillon soviétique.
- 22 Il faut attendre le 28 mai 1997 pour que le litige soit réglé par une série de traités : le président ukrainien, Leonid Koutchma, et le président russe, Boris Eltsine, signent trois accords préparés par les ministres des Affaires étrangères russes et ukrainiens, Viktor Tchernomyrdine et Pavlo Lazarenko : le premier accord porte sur les conditions du partage de la flotte, le second établit les termes de la présence de l'armée russe sur le sol ukrainien, et le troisième est consacré au volet financier²⁰.
- 23 Selon les termes du traité de partage, la souveraineté ukrainienne sur la péninsule criméenne ainsi que sur le port de Sébastopol est réaffirmée. La Russie conserve des bases navales et aériennes en Crimée, dont le port de Sébastopol, qui est désigné comme le port d'attache principal de la flotte russe de la mer Noire jusqu'en 2017. En contrepartie, la Russie s'acquitte du paiement annuel d'un loyer estimé à 97,75 millions de dollars, payés pour l'essentiel sous forme de livraison de gaz. Les navires et les bâtiments sont partagés : chacune des parties reçoit la moitié de la flotte, mais la Russie s'engage à racheter immédiatement après un certain nombre de bâtiments aux

Ukrainiens pour 526 millions de dollars. Les navires de l'ancienne flotte soviétique de la mer Noire, après cette phase de rachat, se retrouvent ainsi répartis selon les proportions suivantes : 81,7 % pour la Russie et 18,3 % pour l'Ukraine, qui conserve en outre les unités les plus vétustes, la majorité d'entre elles étant rapidement retirées du service²¹. La Russie conserve des capacités aéronavales ainsi que des unités de défense côtières. La marine russe conserve également l'essentiel des bâtiments, bien souvent les plus prestigieux : l'amirauté, la bibliothèque, le théâtre des marins, la Maison des officiers. La question de l'inventaire de la flotte est évidemment cruciale dans la mesure où il sert de base aux négociations. Moscou a toujours refusé de se livrer à un tel exercice et s'appuyait sur ses propres estimations qui évaluaient à 350 le nombre d'unités de la flotte de la mer Noire. Côté ukrainien, l'évaluation se situe dans un ordre de grandeur tout autre puisque selon Kiev, la flotte dispose de 833 bâtiments²². Il a également fallu reloger les milliers de marins russes dont le nombre, lui aussi, semblait très aléatoire, puisqu'il oscillait entre 47 000 et 70 000 hommes selon les estimations²³.

Une position unique pour garantir les intérêts russes dans la région ?

- 24 À côté des considérations identitaires ou patriotiques, il existe également des considérations stratégiques très concrètes liées à la place que tient le site de Sébastopol chez les militaires russes. Le site n'a pas été choisi par hasard par le prince Potemkine : il s'agit d'une grande rade disposant de baies en eaux profondes. La plupart des Occidentaux, consuls, commerçants ou voyageurs, qui transitent par ce port dès la fin du XVIII^e et tout au long du XIX^e siècle, s'accordent à dire dans leurs écrits que Sébastopol est l'un des plus beaux ports du monde²⁴.
- 25 Récemment, des anciens commandants de la flotte russe de la mer Noire s'accordaient à reconnaître l'unicité du site de Sébastopol et le prix stratégique que représenterait sa perte pour la marine russe. « Même une dizaine de Tartous²⁵ ou de Cam Ranh²⁶ ne saurait remplacer un Sébastopol », a déclaré l'amiral Viktor Kravtchenko, commandant en chef de la flotte russe de la mer Noire en 1996-1998. Et de poursuivre :
- Sébastopol est une base unique en son genre. Une base, ce n'est pas seulement un port, c'est aussi toute une infrastructure, avec quais, stocks de munitions et de produits alimentaires, routes, installations de réparation, aviation, défense antiaérienne et ainsi de suite²⁷.
- 26 Pour l'amiral Igor Kassatonov, qui fut aux commandes de la flotte russe de la mer Noire en 1991-1995 :
- Une base syrienne permettra à la marine russe de remplir beaucoup de missions. Mais il est difficile de comparer le potentiel de Sébastopol et celui de Tartous. Comme disent les sportifs, leurs catégories de poids ne sont pas les mêmes. Tartous ne peut pas remplacer Sébastopol²⁸.
- 27 Toutefois, les militaires russes s'accordent à dire que la Russie ne doit pas attendre de se voir imposer un agenda de retrait pour envisager une solution alternative à celle de Sébastopol. C'est pourquoi le port russe de Novorossisk, qui est un terminal pétrolier, a commencé à être aménagé dès 2005 afin de pouvoir recevoir des unités de la flotte de la mer Noire. Ces aménagements se poursuivent malgré l'accord du 21 avril 2010 signé entre l'Ukraine et la Russie, qui autorise Moscou à laisser stationner sa flotte à Sébastopol jusqu'en 2042. Malgré aussi les réticences de certains militaires qui trouvent

ce port inadapté aux besoins de la marine. Ces aménagements sont censés aboutir à l'ouverture de deux bases, l'une en 2011 et la seconde en 2017²⁹.

- 28 Histoire de prestige, symbole de fierté nationale, allégorie du patriotisme russe, la ville de Sébastopol cristallise toute la crispation identitaire entre la Russie et l'Ukraine et ce, dès le lendemain de la dissolution de l'URSS. Le terreau y est propice : l'immense majorité des habitants s'y définit avant tout comme Russe, parle le russe et vit en symbiose avec la flotte russe de la mer Noire. Les velléités sécessionnistes, exacerbées au début des années 1990 et alimentées par Moscou qui refuse de reconnaître la souveraineté ukrainienne sur la ville jusqu'en 1997, ne se calment que lorsque la Crimée se voit octroyer le statut de République autonome de Crimée par la constitution ukrainienne en 1996. Cette flotte, véritable outil de puissance pour la Russie dans les mers du Sud, devient au cours des années 1990 un objet de litige entre Russes et Ukrainiens, litige qui se règle dans un premier temps par une série d'accords bilatéraux signés en 1997 et renouvelés le 21 avril 2010.
- 29 Aussi, en 1991, nous assistons à un changement de souveraineté en demi-teinte : ni conflit, ni enthousiasme lié à l'obtention de l'indépendance, ni sécession et demande de rattachement... Un changement de souveraineté qui n'a pas véritablement eu lieu car même s'il est évident *de jure*, il l'est bien moins *de facto*. Finalement, les crises récentes que nous avons vécues à travers l'actualité ne sont que les manifestations d'un changement de souveraineté inachevé car mal accepté par la Russie et pas totalement encore intégré par l'Ukraine.

NOTES

1. . Francis Fukuyama, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1993, 451 p.
2. . « Vladimir Poutine ne dissimule pas vraiment sa perception de l'Ukraine, dont l'existence nationale n'a jamais été pleinement acceptée en Russie », comme le rappelle Hélène Carrère d'Encausse, dans *La Russie entre deux mondes*, Paris, Fayard, 2010, p. 125.
3. . Notamment dans le détroit de Kertch et en mer d'Azov : il s'agit d'un différend frontalier en passe d'être réglé seulement aujourd'hui. La Russie souhaiterait faire de la mer d'Azov « une mer interne commune à la Russie et à l'Ukraine, dont les ressources biologiques et minérales doivent être exploitées en commun ». Voir la Déclaration d'octobre 2003 de Sergueï Mironov, président du Conseil de la Fédération de Russie citée par Cyrille Gloaguen, « L'Ukraine entre Est et Ouest. Les limites de grilles de lecture héritées de la guerre froide », *Hérodote*, n° 118, 3^e trimestre 2005, p. 128.
4. . Lors de son déplacement à Kiev pour le dixième anniversaire de l'indépendance de l'Ukraine, Vladimir Poutine, alors président russe, rappelait ainsi à l'occasion d'un discours prononcé le 23 août 2001 que les racines de la Russie se trouvaient dans la *Rous' kiévienne* et que les liens entre les deux peuples étaient une réalité historique et non une légende : « *Our roots are in Kievan Rus. Our brotherhood is not a legend, but a historical fact* ». Discours disponible dans son intégralité sur le site du Kremlin : http://eng.kremlin.ru/speeches/2001/08/23/0000_type82914type127286_139399.shtml.

5. . La sortie des unités de la flotte de la mer Noire durant le conflit géorgien constitue la première mission opérationnelle de combat menée par cette flotte depuis la fin de la guerre froide.
6. . Andréas Kappeler, *La Russie empire multi-ethnique*, Paris, Institut d'études slaves, 1994, cité par Pascal Marchand, *Atlas géopolitique de la Russie. Puissance d'hier, puissance de demain ?*, Paris, Autrement, coll. « Atlas/Monde », 2007, p. 6.
7. . Cité par Michel Heller dans *Histoire de la Russie et de son Empire*, Paris, Plon, 1997, p. 590.
8. . Il convient de remarquer que près de 8 millions de Russes vivent en Ukraine pour une population globale de près de 46 millions d'habitants. Il s'agit des données du recensement de 2001. Voir Pascal Marchand, *Atlas géopolitique...*, op. cit., p. 56- 58. Selon les sources considérées, ce sont de 17 % à 25 % des Ukrainiens qui parlent le russe, soit de 8 à 12 millions de personnes. Cyrille Gloaguen, « L'Ukraine entre Est et Ouest... », art. cit., p. 131.
9. . *Ibid.*
10. . En Crimée, la communauté russophone représente près de 60 % de la population totale. « Le drapeau russe flotte sur le port ukrainien de Sébastopol et dans le cœur de ses habitants », *Le Monde*, 8 septembre 2008.
11. . *Ibid.*
12. . « Sébastopol, citadelle de la mer Noire », *Radio France Internationale*, 16 juin 2010.
13. . Emmanuelle Armandon, « La Crimée ou la difficile acceptation par la Russie des frontières héritées de l'ex-URSS », dans Anne de Tinguy (dir.), « La Russie et ses frontières, vingt ans après l'éclatement de l'empire soviétique », *Les dossiers du Kiosque du Centre d'Études et de Recherches Internationales (CERI)*, septembre 2009, p. 2-3.
14. . Lise Fender, « Simféropol et Sébastopol : villes de Crimée concurrentes ou complémentaires ? », *Un regard sur l'Est*, 1^{er} avril 2004 : http://www.regard-est.com/home/breve_contenu.php?id=446.
15. . Il s'agit du Parlement ukrainien.
16. . Emmanuelle Armandon, « La Crimée ou la difficile acceptation... », art. cit., p. 2.
17. . Norman Polmar, *The Naval Institute Guide to the Soviet Navy*, Annapolis, US Naval Institute Press, 1991, p. 19.
18. . Tyler Felgenhauer, « Ukraine, Russia, and the Black Sea Fleet Accords », *Woodrow Wilson School, Case 2/99*, p. 1. Disponible sur : <http://www.princeton.edu/research/cases/ukraine.pdf>.
19. . « Flotte de la mer Noire : divisée et obsolète », *Russian news & Information Agency* (désormais RIA), *Novosti*, 9 juin 2010.
20. . Grâce à ces accords, les deux États signent trois jours plus tard, le 31 mai 1997, un traité d'amitié, de coopération et de partenariat, qui est en fait un traité de politique générale.
21. . L'ensemble des sommes perçues par l'Ukraine lors de la signature de cet accord contribue à rembourser la dette ukrainienne évaluée alors à 3 milliards de dollars envers son principal créancier : le gazier russe RAO Gazprom. Tyler Felgenhauer, « Ukraine, Russia, and the Black Sea Fleet Accords », art. cit., p. 1.
22. . Nadiya Kravets, *Domestic sources of Ukraine's foreign policy : examining key cases of policy towards Russia, 1991-2009*, PhD, University of Oxford, 2012, p. 119.
23. . Tyler Felgenhauer, « Ukraine, Russia, and the Black Sea Fleet Accords », art. cit., p. 3.
24. . Dans le troisième tome de son *Essai sur l'histoire ancienne et moderne de la nouvelle Russie*, le marquis de Castelnau décrit Sébastopol au début du XVIII^e siècle comme « l'un des plus beaux ports de l'Europe », tandis qu'un diplomate français en poste à Odessa à la même époque parle du « port le plus sûr, le plus vaste et le plus beau ». Voir Gabriel Castelnau-Châlons (marquis de Castelnau), *Essai sur l'histoire ancienne et moderne de la nouvelle Russie*, t. 3, seconde édition, Paris, Rey et Gravier libraires, 1827, p. 192, et Archives du ministère des Affaires étrangères, Centre des Archives Diplomatiques de Nantes, Constantinople, Ambassade, série D, Divers postes

diplomatiques et consulaires hors Empire ottoman, 1782-1911, carton n° 4 : correspondance avec les postes de Russie, Sébastopol, 1802-1804, *Notes sur la Crimée*, f. 1.

25. . Il s'agit d'un port syrien au sein duquel la marine soviétique disposait de facilités navales.

26. . Il s'agit d'un port vietnamien qui a abrité au cours des années 1980 la plus importante base navale soviétique en dehors de l'URSS.

27. . « Rien ne saurait remplacer la base navale de Sébastopol », *RIA Novosti*, 20 janvier 2009.

28. . *Ibid.*

29. . Isabelle Facon et Jean-Marie Mathey, « La politique maritime de la Russie », *Notes de la Fondation pour la Recherche Stratégique*, 30 novembre 2005, p. 5.

RÉSUMÉS

Fondée par la Russie sur les côtes méridionales de la Crimée à la fin du XVIII^e siècle, Sébastopol est devenue la base navale principale de la Flotte russe de la mer Noire. En 1991, lorsque l'URSS disparaît, la ville et les bâtiments de guerre qu'elle abrite se retrouvent en Ukraine. Le changement de souveraineté ainsi considéré présente une double problématique à la fois politique et sécuritaire. Véritable ville russe au cœur d'une province, la Crimée, majoritairement russophone, Sébastopol cristallise tous les enjeux liés au changement de souveraineté intervenu au lendemain du 26 décembre 1991 dans l'espace ex-soviétique. L'objectif de ce travail est de présenter les différents aspects recouverts par la problématique du changement de souveraineté intervenu à Sébastopol lors de la chute de l'URSS. Les enjeux identitaires bien sûr, avec la question de la « russité » de la ville qui renvoie plus largement aux tensions russo-ukrainiennes autour de la Crimée ; les enjeux sécuritaires également, avec les interrogations soulevées par le partage de l'ex-flotte soviétique de la mer Noire, puis le stationnement de la flotte russe dans un port désormais situé *de jure* à l'étranger pour Moscou : Sébastopol.

The city of Sebastopol, established by Russia on the southern shores of the Crimean Peninsula at the end of the eighteenth century, became the principal naval base for the Russian Black Sea fleet. After the Soviet Union broke up in 1991, the city became Ukrainian, which led to political and security concerns. A Russian city in a Russian-speaking territory, Sebastopol epitomized all that was at stake after sovereignty changed on 26 December 1991 in the former Soviet republic. This paper presents various aspects of this transformation, taking Sebastopol as an example of a post-Soviet space. It focuses on tensions between Moscow and Kiev regarding the Russian identity of the city and, more widely, regarding Crimea as a whole. It also addresses security matters linked to the sharing of the former Soviet fleet in the Black Sea and Russia's future use of Sebastopol (a *de jure* foreign city) as a base for its southern fleet.

INDEX

Mots-clés : Russie, Ukraine, Crimée, Sébastopol, flotte de la mer Noire, base navale, identité, sécurité

Keywords : Russia, Ukraine, Crimea, Sebastopol, Black Sea fleet, naval base, identity, security

AUTEUR

IGOR DELANOË

Igor Delanoë est docteur en histoire et postdoctorant au National Security Program (John F. Kennedy School of Government) et au Ukrainian Research Institute, université de Harvard. Sa thèse porte sur les intérêts et les ambitions de la Russie en Méditerranée et étudie notamment la présence russe dans le bassin méditerranéen en s'intéressant à l'activité de la flotte russe de la mer Noire depuis sa création à la fin du xviii^e siècle jusqu'à nos jours. Ce travail, soutenu fin 2012, recouvre ainsi de nombreux champs d'étude : l'étude de l'espace méditerranéen bien sûr, mais également la géopolitique du monde russe et de l'espace postsoviétique, les relations Russie - Occident, les questions de sécurité et les relations internationales dans l'espace méditerranéen, ainsi que l'histoire maritime. Sur ces questions, l'auteur a déjà publié plusieurs articles en français et en anglais.